

# Alicja

## Dossier Artistique

Un projet documentaire de Salomé Bazin

Salomé Bazin

[sbazin.cine@gmail.com](mailto:sbazin.cine@gmail.com)

tél. 07 81 73 29 94



Vivant dans une situation précaire, Alicja, jeune polonaise arrivée il y a deux ans en France, rêve de devenir musicienne professionnelle. Alors qu'elle enchaîne les petits boulots pour assurer sa survie, elle décide de placer tous ses efforts dans la préparation d'un concours dans l'espoir d'être embauchée dans un orchestre parisien. Tentant le tout pour le tout, poussée par le désir et les fantasmes de cette réussite, Alicja enchaîne les doubles journées, nourrice le jour, musicienne le soir venu. Par instants, elle s'échappe de ce rythme effréné en se plongeant dans une bulle mentale où se déploie la musique comme un lieu de refuge et de plénitude. Les images en Super 8 accompagnent cet univers onirique, sensible et lyrique pour explorer avec elle cet espace intérieur de liberté.



## Alicja

Alicja, c'était en premier ma voisine, c'est ensuite devenue une amie, et depuis l'été dernier, la protagoniste de mon projet documentaire.

Je l'ai rencontré le soir-même de son arrivée en France. Elle s'installait dans un petit studio sous les toits d'un immeuble parisien en face de l'appartement que je sous-louais pour quelques mois. Elle avait sonné à ma porte et m'avait demandé dans un anglais timide, si je pouvais lui prêter des draps pour la nuit. Ses épaules courbées vers l'avant, le balancement régulier entre ses deux jambes et son léger bégaiement trahissaient une gêne profonde dont le sens m'échappait alors.

Ce même soir, elle m'avait demandé si cela ne me dérangeait pas qu'elle joue de son instrument quelques heures par jour, et m'avait prié de ne pas hésiter à la prévenir si je l'entendait depuis mon appartement. En observant ses longues boucles blondes, sa silhouette fine et ses vêtements soignés, j'ai d'abord pensé qu'elle était en tournée avec un orchestre professionnel ou qu'elle venait étudier au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris. Qu'elle faisait partie de l'élite artistique.

Au fil de nos échanges, j'ai compris que sa réalité était toute autre. Qu'elle ne venait pas d'une famille aisée. Qu'elle était arrivée en France après avoir économisé en Pologne pendant un an le salaire misérable d'une femme de ménage. Qu'elle continuait à faire des lits tous les jours 8 heures durant, dans un chic hôtel parisien, avant de s'affairer le soir à sa pratique du hautbois. Qu'elle n'avait pas d'attache en France, ni aucun contact. Elle était venue ici avec juste une idée en tête, passer les examens d'entrée dans les conservatoires parisiens pour perfectionner sa pratique instrumentale.

La musique a toujours été son refuge. Un monde meilleur. Lorsqu'elle joue avec un orchestre, elle se sent chez elle, à sa place, au sein du groupe d'appartenance qu'elle a choisi. Sa relation avec son instrument n'est pourtant pas simple. Elle a débuté par le violon, mais plus grande, les adultes l'ont poussée à changer pour le hautbois, qui selon eux, lui garantirait un poste dans un orchestre là où les violonistes s'adonnent à une concurrence féroce. En grandissant, au fil de ses expériences, Alicja a appris à "prendre ce que la vie lui donne". Pourtant, malgré les difficultés quotidiennes, elle n'a jamais abandonné son ambition. Elle ne s'imagine pas vivre sans la musique et ne pas parvenir à vivre de sa musique.

Elle a fait des études pour, en Pologne, puis à Bruxelles et à Tel-Aviv. Dans osn pays, elle a obtenu brillamment son diplôme. Elle a eu l'occasion, quelques fois, de jouer avec des orchestres, en tant que remplaçante, et de participer à des tournées à l'étranger dans de prestigieux auditoriums, en Chine et en Arabie Saoudite.

C'est lorsqu'elle a terminé ses études que les choses se sont compliquées : sa bourse s'est arrêtée et Alicja a dû prendre un petit job alimentaire pour subvenir à ses besoins. Le travail rémunéré a remplacé les heures de pratique instrumentale. Les emplois peu qualifiés qu'elle occupe (femme de ménage, serveuse, nourrice...) l'épuisent. Alicja n'arrive plus à s'entraîner suffisamment. Elle régresse. Elle ne passe pas les auditions qu'elle s'était proposée de tenter, elle n'obtient pas les concours ni les examens qu'elle vise. Elle qui ne rêve que de musique, elle se retrouve prise dans la spirale infernale de la subsistance alimentaire.

Le départ pour Paris a été comme une fuite de ce destin qui se refermait sur elle. Pourtant, dans ce pays qui lui est étranger, sa précarité s'est accrue et sa solitude est d'autant plus forte. Mais son désir s'est renforcé en un absolu qu'elle se doit d'atteindre. Elle construit sa vie dans l'urgence permanente de s'en sortir par la musique. Elle évolue entre un enthousiasme passionné et un désespoir total. Cette énergie la maintient, aussi forte que l'instinct de survie et malgré l'adversité, dans cette course déterminée vers son rêve de devenir musicienne.

## **Le film**

Arrivée à Paris sans parler un mot de français, avec pour seule compagnie son hautbois et l'espoir de vivre de sa passion, son nomadisme artistique et sa ténacité à

tenter le tout pour le tout m'ont interpellée. J'ai tout de suite vu en Alicja le potentiel d'un personnage dramatique et j'ai eu l'envie de faire son portrait dans un court-métrage. Je souhaite particulièrement la suivre pendant sa préparation à une audition professionnelle. Alicja songe de plus en plus à passer des auditions pour tenter d'entrer dans des orchestres. Bien qu'elle ne se sente pas tout à fait prête, il est important pour elle de participer à ces auditions pour en maîtriser les épreuves et appréhender le trac. Son quotidien fait de boulots précaires rend pour elle d'autant plus urgent son passage à la professionnalisation. La préparation d'un concours la confronte à la fois au désir de succès et à l'effroi de l'échec, à la frustration et à la fatigue, au désespoir, au sacrifice, mais aussi à l'espoir fou, au dépassement de soi et à la sublimation du geste artistique. Je pense que la filmer dans ce contexte offre un cadre privilégié pour mettre en évidence la façon dont ces émotions exacerbées rencontrent ses difficultés quotidiennes de jeune immigrée et de travailleuse précaire. Il revêt un potentiel dramatique fort qui concentre tous les enjeux aspirationnels mais aussi matériels de sa vie. Je souhaite que la force du désir et de l'amour d'Alicja pour la musique deviennent ainsi le moteur de l'action dramatique du film comme ils sont le moteur de sa propre vie.

Ce film sera aussi pour moi l'occasion de prolonger une approche documentaire mais aussi formelle, inspirée par le cinéma expérimental, résolument tournée vers l'intime et le sensible. À travers l'utilisation du Super 8, je souhaite retracer le plus fidèlement possible son regard subjectif sur le monde et sur elle-même et rendre visibles les mouvements de sa vie intérieure. En cherchant à retranscrire ses émotions et ses représentations mentales, ce film sera l'occasion d'explorer le passage du documentaire à l'expérimental. Quelles en sont les frontières ? À quel moment cette subjectivité mise en scène prend-elle le pas sur la représentation du réel ? En regardant il y a quelques années *Judy Versus Capitalism* de Mike Hoolboom, j'ai su qu'il était possible de concilier approche documentaire et recherche expérimentale basée sur le Super 8, tel que je souhaite le mettre en place dans le portrait d'Alicja. Dans mon court-métrage, je révélerai, à travers les situations filmées, les paroles restituées mais aussi les choix de cadrages et de supports visuels et sonores traités de façon artistique, tout ce qui se joue dans ce décalage entre Alicja et le monde qui l'entoure.

Parce qu'il s'agit du portrait d'une musicienne, je souhaite que le son ait une place première dans le film. Ce projet a débuté par une première interview sans caméra, où j'ai réuni une diversité de sons (voix, bruitages, sons d'ambiance, musique) à la

manière d'un documentaire sonore. J'ai pris conscience que je pourrai reconstruire dans un projet audiovisuel un environnement sonore qui rendra compte de la sensibilité de la protagoniste à partir de son propre médium. J'imagine la voix d'Alicja en *off* retracer le flux de ses pensées tout au long du film. Les sonorités du hautbois seraient comme son autre voix, qui la suit dans ses déplacements, les mouvements de son corps, les situations qu'elle affronte, et les émotions qui la traversent. Je pense travailler au montage à partir du tempos des sons et à la façon d'une partition musicale qui accompagnera les sursauts et les soubresauts de la vie d'Alicja.

Ainsi, je souhaite avoir recours au Super 8 et au sons indirects pour exacerber la distance qu'entretient Alicja avec le monde réel lorsqu'elle se réfugie dans la musique et pour introduire les spectateurs à ces moments de rêverie. En utilisant successivement des images numériques et argentiques, des sons directs et des sons *off*, ce dispositif me permettra d'alterner les temps d'action, les scènes de situation et les moments d'introspection pour progressivement nous échapper avec Alicja de la dure réalité de son quotidien.

## Esquisse de séquencier

*Cette esquisse de séquencier traduit le rythme que je souhaite insuffler à la narration, des thématiques qui traverseront le film et de son mouvement général, alternant des situations de sa vie quotidienne et d'autres plus fantasmées, l'image numérique et l'image en Super 8. Les séquences présentées sont imaginées à partir de premiers repérages et les voix off sont écrites à partir d'une interview que j'ai menée avec Alicja et dont j'ai enregistré le son. Ce travail préliminaire et mon amitié avec Alicja me permettent de savoir assez précisément les sujets que je souhaite lui faire aborder et d'imaginer son témoignage qu'elle communiquera en anglais. À l'image, plusieurs scènes seront recrées à partir de ses expériences réelles, comme l'audition, afin de ne pas la mettre en défaut, mais aussi pour provoquer des moments clairement mis-en-scènes, comme fantasmés, qui s'échappent du réel et contrastent avec les moments plus banals de son quotidien. La fin reste ouverte et pourra être revue en fonction du résultat de l'audition qu'aura passée Alicja. Mais dans tous les cas, cette préparation intense que retracera le film sera l'occasion d'une accélération du rythme, d'une mise à distance du monde réel et de l'entrée dans une forme d'ivresse, celle du trac de l'artiste au moment où elle frôle son plus grand rêve.*

## 1. Entrée sur scène

Sur le Super 8 se détache le visage crispé d'Alicja, à moitié dans l'ombre, cachée derrière un pendrillon, au bord de la scène de spectacle. Elle écoute attentivement un solo de hautbois accompagné au piano. Elle tient devant elle son hautbois entre ses deux mains fébriles et moites. Elle balaie de son regard concentré, la scène en hors-champs. Le solo terminé, on entend des remerciements, puis les jurys qui appellent Alicja. Elle prend une inspiration et s'avance sur scène.

## 2. Touches

Dans l'image Super 8, des doigts s'affairent sur les touches métalliques d'un hautbois. Ils entrent et sortent du cadre, balayant le long tube sombre. Les touches scintillent et tapent contre le bois. On n'entend pourtant aucun son harmonique, à peine un léger souffle prolongé. On entend la voix d'Alicja en *off* :

*Ma vie se déroule d'une façon totalement différente de ce que j'imaginai lorsque j'étais enfant. Je pense que tout est plus beau dans notre tête, dans notre esprit. Maintenant, même si j'ai des rêves, je sais qu'ils ne sont que dans ma tête et qu'ils ne se produisent pas forcément ensuite dans la réalité.*

## 3. Nourrice

Une sonnette stridente sonne la fin des cours. Dans une rue de Paris, un groupe d'adultes s'est attroupé autour de la sortie d'une école maternelle. Alicja est parmi eux, un peu en retrait. Les enfants sortent dans un tumultueux brouhaha. Alicja cherche du regard ceux qui sont à sa charge. Les deux enfants dont elle est la nourrice se dirigent vers elle. Ils traversent tous les trois les rues du chic quartier parisien du VII<sup>ème</sup> arrondissement et rejoignent dans un parc les autres enfants et nourrices du quartier. Les enfants partent jouer au toboggan. En Super 8, Alicja est assise seule sur un banc. En fond sonore, les cris des enfants se font lointains, presque imperceptibles. Alicja, pensive, regarde les enfants d'un air distrait, pendant que des notes isolées de hautbois se répètent encore et encore. Le cadre reste fixe sur le visage d'Alicja, montrant son regard qui balaie l'espace en hors-champs.

*Depuis que je suis arrivée en France, j'ai été nounou, j'ai fait le ménage chez les gens ou dans les hôtels... Je ne sais pas si les gens s'imaginent à quel point ces*

*emplois sont difficiles. En ce moment, je travaille comme nourrice. Je déteste tout dans ce job. J'ai commencé à travailler comme nourrice à l'âge de 15 ans. J'ai grandi avec beaucoup d'enfants dont je m'occupais, donc j'ai de l'expérience. En général, les enfants m'aiment bien, mais moi, j'en ai marre d'eux et de leurs familles. Quand tu es une nounou, tu fais en quelque sorte partie de la famille pour qui tu travailles, tu partages sa vie au quotidien. Mais eux ne se soucient pas de ta propre vie. C'est comme une ligne rouge qu'il ne doivent pas franchir. C'est ainsi que cela se passe dans cette profession.*

Les cris des enfants surgissent soudain au premier plan sur l'image numérique alors que les notes de hautbois disparaissent. Les enfants rejoignent Alicja puis ils marchent de nouveau dans les rues parisiennes jusqu'à l'entrée d'un bâtiment bourgeois dans lequel ils entrent tous les trois.

#### 4. La traversée

Alicja est assise dans le métro, silencieuse. La tête appuyée contre la vitre, elle regarde défiler les stations qui l'éloignent peu à peu du centre de Paris. Le son des stations et le bruit du métro disparaissent lorsque les images en super 8 reviennent. On entend des gammes de hautbois. L'enchaînement des notes s'affirme peu à peu puis bloque et se répète à la recherche de la perfection.

*Ma vie, c'est la musique. J'aime tellement ça. Parfois, lorsque mon quotidien est vraiment difficile, j'oublie à quel point la musique est importante pour moi, mais il me suffit de retourner jouer avec un orchestre pour me transporter dans un autre monde, loin de ma vie de tous les jours.*

Le bruit des portes du métro interrompt brutalement l'image Super 8 et bascule en numérique. Alicja sort à la station de métro Barbès et traverse le quartier de la Goutte d'Or. Les plans larges filmés au steadycam la suivent dans sa marche. Elle croise des passants pressés, passe devant des commerces orientaux et des jeunes hommes groupés dans les rues qui la regardent avec curiosité. Alicja ferme les épaules, baisse la tête, accélère le pas jusqu'à arriver à son immeuble. Pendant qu'elle marque le pas, le cliquetis des touches métalliques du hautbois s'accélèrent et se multiplient.

#### 5. Un monde à soi

Dans son petit studio parisien, Alicja prépare son hautbois. Ses gestes précis et méthodiques prennent toute l'image en Super 8. Assemblage, nettoyage, dépoussiérage et test des clés métalliques. Le montage s'accélère, montrant la façon dont ses gestes s'enchaînent méticuleusement, se répètent inlassablement dans la mécanique des soins quotidiens qu'elle apporte à son instrument.

*Moi et le hautbois, ça n'a pas été l'amour au premier regard. Au début, je jouais du violon, mais à cause d'une situation difficile dans ma famille, j'ai dû quitter l'école de musique pour intégrer une école « normale ». J'ai très vite voulu reprendre ma pratique instrumentale. Après une pause d'un an, l'école de musique a accepté que je réintègre la formation à condition de jouer soit du hautbois, soit du basson, parce qu'ils avaient besoin de ces instruments dans leur orchestre. Alors j'ai pris le hautbois parce que le basson me semblait trop grand.*

Alicja continue de s'affairer à la tâche. Penchée sur une petite table, éclairée par une lampe de chevet, elle sculpte ses hanches avec une petite machine. Elle s'arrête pour observer la forme du bois, puis le reprend à l'aide d'un petit couteau pour la finition. Elle lie deux morceaux à l'aide d'un fil, puis les trempe dans l'eau quelques instants avant de les placer au bout de son instrument et de les porter à ses lèvres.

*Avec le hautbois, nous sommes comme un seul individu, comme dans une relation amoureuse. Pas la toute première, celle stupide où tout repose sur ses émotions. Nous sommes plutôt comme un couple mature, qui a appris à se connaître et à s'aimer au fil des difficultés. Mais pour l'instant, je dépense plus d'argent pour jouer du hautbois que je n'en gagne, alors que c'est censé être ma profession. Quoi qu'il en soit, je ne peux pas imaginer ma vie sans musique. Je ne pense pas qu'il soit possible pour moi de vivre autrement.*

La nuit tombe sur le vieux bâtiment de la Goutte d'Or. Les rues se font plus calmes.

Sur l'image numérique, Alicja continue de s'entraîner dans son studio. Elle joue quelques notes prolongées, ses joues se gonflent, elle rougit. Puis elle enchaîne les gammes. Ses doigts glissent et tapotent les touches du hautbois, du haut vers le bas. Elle reprend son souffle. Elle recommence. Le Super 8 réapparaît et l'image se focalise désormais sur chaque détail en silence : les doigts, la bouche, les joues, la gorge, les clés, la partition, le regard concentré.

*Lorsque j'étais au lycée, ma professeure avait l'habitude de répéter que l'école française de hautbois était excellente. Après mon master de musique, j'ai obtenu une bourse pour aller à Tel Aviv me perfectionner auprès d'un professeur que j'avais rencontré lors d'un stage à Majorque. Je suis revenue prématurément chez moi à cause du COVID, j'ai perdu la bourse et je n'y suis plus jamais retourné. J'ai passé un an en Pologne à travailler comme femme de chambre dans des hôtels pour économiser de l'argent et préparer mon prochain départ. Mais l'année est passée et je n'avais toujours pas trouvé d'opportunité pour poursuivre ma carrière. Alors je me suis dit : « Puisqu'on n'a qu'une vie, voyons comment cela se passe à Paris. »*

*Quand je suis arrivée ici, je souhaitais suivre les cours d'une professeure dans un conservatoire, mais je n'ai pas réussi l'examen d'entrée. Elle m'a conseillé de suivre les cours d'un de ses collègues dans un autre conservatoire moins prestigieux où j'ai été retenue.*

Alicja range son hautbois, puis observe depuis sa petite fenêtre la ville lumière scintiller.

*Depuis que je suis ici, tout se passe comme ça, dans l'imprévu, alors je prends ce que la vie me donne.*

## 6. Femme de chambre

Dans un appartement bourgeois, alors que raisonne le Quartet pour Hautbois en F-Majeur de Mozart, Alicja revêt ses habits de femme de ménage. Elle met un fichu sur la tête pour protéger ses cheveux blonds. Elle enfle des gants en caoutchouc. Elle sélectionne un à un les produits ménagers qu'elle pense utiliser. Puis elle commence à astiquer le carrelage de la cuisine moderne, le plan de travail, les plaques de cuisson. Elle change les draps du lit dans la chambre parentale. Elle passe l'aspirateur.

Sur l'image Super 8, on voit sa main passer à répétition avec un chiffon sur les grandes fenêtres à moulure. Elle enlève progressivement les marques et découvre la vue sur l'immeuble haussmannien d'en face, puis répète le geste sur une autre fenêtre. Sa main entre et sort dans le cadre encore et encore.

*Je prépare le concerto de Mozart pour ma première audition. Je devrai aussi jouer d'autres extraits issus de la symphonie de Tchaïkovski. Dans tous les concours, on a que dix minutes pour prouver qui l'on est. On joue d'abord derrière un mur pour que le jury ne puisse pas nous voir mais uniquement nous entendre. Plus tard, au deuxième et au troisième tour, ils l'enlèvent. Je suis presque sûre de ne pas gagner, mais je dois commencer à m'entraîner pour ces auditions. Jusqu'à présent, je me suis toujours promis d'essayer de passer les concours mais je n'y suis jamais parvenue. Je ne me sens jamais prête, mais comme tous les musiciens me le répètent, on ne se sent jamais vraiment prêt.*

## 7. Un autre mouvement

Sur l'image numérique, Alicja est de nouveau dans le métro. La sonnerie du métro retentit, les portes se ferment, le métro avance. Ses doigts tapotent son sac à dos qu'elle a placé sur ses cuisses. En *off*, on l'entend lire la partition de musique du Quartet pour Hautbois en F-Majeur de Mozart au rythme de ses tapotements réguliers, tel un métronome.

## 8. Le chemin de l'école

Sur le même son en *off*, le plan large filmé au steadycam, montre Alicja attendre les deux enfants à la sortie de leur école puis parcourir les rues du chic quartier parisien jusqu'à l'entrée de leur résidence.

## 9. Le concert privé

Dans un grand salon de l'aristocratie parisienne, les fauteuils Louis XVI sont alignés face au pupitre qu'on a installé pour Alicja. Derrière elle, une grande baie vitrée donnant sur un des pieds de la tour Eiffel laisse passer des lumières aux nuances orangées. Alicja est en train de donner un concert privé pour les propriétaires de l'appartement et leurs amis. Elle joue un des extraits qu'elle devra présenter devant le jury lors de l'audition. Ses gestes nerveux traduisent sa timidité, son trac. Après les applaudissements, une personne du public demande plus d'informations à Alicja sur le concours qu'elle va passer. Le regard fatigué, elle leur transmet son désir d'entrer dans cet orchestre.

## 10. Un autre monde

Alors que le jour décline, Alicja sort de l'appartement au pied de la Tour Eiffel et parcourt les rues adjacentes, si différentes du quartier où elle réside. Un son filé émanant du hautbois accompagne sa marche. Au milieu des touristes, elle s'arrête devant la Tour Eiffel. L'image en Super 8 montre son visage qui s'illumine, retrouvant pour un instant l'enthousiasme d'une touriste. Elle regarde la Tour Eiffel puis plonge son regard dans la Seine. S'y croisent deux bateaux mouches provoquant des remous dans l'eau calme.

*Je rêve tellement de jouer dans un orchestre professionnel. Parfois je fais des remplacements sur quelques concerts, mais la plupart du temps je fais d'autres choses pour payer mon loyer. J'ai tout fait...*

*Je me souviens qu'une fois, en Pologne, j'ai même nettoyé un garage où l'on réparait des voitures. C'était un travail difficile. Il y avait du gasoil partout et c'était très dur à nettoyer. Je devais porter une combinaison spéciale.*

*À la même époque, je suis partie en Chine en tournée avec un orchestre. Nous jouions dans une grande salle de concert, je portais une très belle robe. J'étais plongée dans le monde de la musique classique alors que la veille, je travaillais comme femme de ménage dans ce garage vêtue. Je vis toujours entre ces deux mondes.*

## 11. Au conservatoire

L'image numérique nous montre la nuit tombée sur le conservatoire du VIII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. À l'intérieur, celui-ci est presque vide. Dans une des salles encore allumée, Alicja suit son cours de hautbois. Elle répète les solos de l'audition sous le regard de son professeur. Elle bloque à un endroit, elle fatigue. Son professeur la corrige, il lui donne des conseils et des exercices pour continuer à s'améliorer d'ici au prochain cours. Il la rassure en lui disant qu'elle a encore le temps de progresser avant l'audition.

## 12. Le rêve

En Super 8, se succèdent des plans brefs se terminant par des arrêts sur image. Ce sont comme des flash de mémoire. Les images sont issues des archives d'un concert

où Alicja a joué il y a quelques années, à l'auditorium de Tel-Aviv. La salle est immense, majestueuse. Le public attend avec impatience que le concert commence. On entend l'ambiance de la salle de concert, des chuchotements, une personne qui tousse au loin. Les musiciens entrent en scène, sous les applaudissements. Parmi eux, Alicja. Ils s'assoient, se regardent, se préparent. Le hautbois donne le *la* puis tous les instruments s'accordent en chœur. L'accord de l'orchestre prend tout l'espace sonore.

### 13. Le parc

Le matin, dans le VII<sup>ème</sup> arrondissement, Alicja marche jusqu'au parc pour enfants, désormais vide. Elle s'assoit sur le même banc qu'à son habitude et observe les jeux inertes.

*Les parents n'ont pas renouvelé mon contrat. J'aurai voulu toucher le chômage ou que Pôle emploi m'aide avec une formation en français pour pouvoir prétendre à un travail meilleur, mais comme la moitié de mes heures n'étaient pas déclarées, je n'ai pas assez cotisé pour bénéficier d'une prise en charge.*

### 14. La montée

En Super 8, Alicja apparaît devant le métro Barbès, le regard perdu dans ses souvenirs. Elle reste un moment devant l'entrée, pensive.

*Je me souviens de mon arrivée ici. J'avais beaucoup d'espoirs et de rêves. Mais au bout d'un moment, mes espoirs se sont brisés et j'ai perdu mes rêves.*

Elle fait demi-tour et se met à marcher dans les rues de Montmartre jusqu'au Sacré Coeur. L'image en Super 8, fébrile, suit ses pas frénétiques sur le goudron gris.

*Les gens me demandent pourquoi je ne repars pas en Pologne, ça me blesse lorsqu'ils disent ça... la Pologne ne me manque pas. Je ne m'y sens plus chez moi.*

Alicja, la tête baissée, continue de marcher, elle traverse les rues et file dans le cadre.

*Quand je pense à ma vie là-bas, je me dis que c'était une autre vie et que j'étais une autre personne. Lorsque tu pars dans un autre pays, c'est comme une*

*seconde naissance. Tu perds toutes les choses qui te semblaient naturelles dans ton propre pays. Tu ne sais presque plus rien, tu es comme un enfant.*

Alicja monte une à une les marches vers le haut de la Butte de Montmartre.

*Et puis le pays ne t'attend pas, il change aussi.*

Arrivée devant le Sacré Coeur, elle se fraye un chemin entre les touristes jusqu'à la rambarde.

*Les gens comme moi qui changent de pays, finalement ils n'ont plus leur place nulle part.*

Puis elle plonge son regard dans Paris. Toute la capitale se dévoile dans un léger nuage de smog. On y distingue les principaux monuments.

*Si j'obtiens cette audition, tout cela en aura valu la peine. Ça aura encore plus de valeur comme je suis partie de si bas.*

*Honnêtement, c'est la première fois que je pense que c'est possible.*

Elle détourne son regard et observe les touristes qui se font prendre en photo.

*Ce sera sûrement difficile si ça ne marche pas. Dans ce cas-là, j'imagine rester en France et aller travailler à la cueillette des fruits et légumes. Ou repartir en Pologne.*

*Et pour le reste, dans le futur, j'irai peut-être chercher d'autres opportunités à Vienne, ou peut-être en Israël. Je n'en sais rien. C'est fou.*

Alicja regarde le Sacré-Coeur, énorme, massif.

*Je verrai après ce que ressens mon cœur brisé. Peut-être que je me battrai à nouveau. Je ne sais pas, je ne veux pas l'imaginer. Je veux tellement saisir cette opportunité. Et il me reste encore deux semaines avant l'audition, donc tout est possible.*

*Et ces 10 minutes d'audition. C'est vraiment fou. Je pourrais être très bien préparée, mais ce sont ces 10 stupides minutes qui vont décider de mon avenir.*

Alicja repars vers les marches. Elle les descend.

## 15. Nouvelle nuit

La nuit est tombée sur l'immeuble où vit Alicja. Derrière ses fenêtres, les lumières de son studio sont allumées. On entend au loin Alicja qui répète ses gammes.

Dans le noir, sur la cadence d'un métronome surgit la voix d'Alicja :

*Si je réussis, je ne peux pas imaginer à quel point je serai heureuse. Il faut que je gagne cette audition.*

## 16. Face à face

Sur des images en Super 8, Alicja est seule au centre de la scène, son instrument dans les mains. Les rideaux sont tirés pour cette première partie de l'audition *a vista*. La lumière en douche creuse les traits de son visage. Elle regarde droit devant elle, prend une respiration, et place les anches de son hautbois dans sa bouche. Des plans furtifs la montrent en train de jouer et s'enchaînent en silence. La caméra tournoie autour d'elle pendant qu'elle continue de souffler dans ses hanches, ses joues gonflées, rouges, ses doigts tapotent les touches. Les images en argentique deviennent fébriles, il se produit des sauts de plans, des sauts d'axes. Alicja semble jouer de plus en plus vite, le tournoiement de la caméra accélère aussi et crée une sorte d'ivresse, elle tanguet et perd son axe. Les formes à l'image se déforment et se défont dans un flou de mouvement pendant qu'un grondement sourd, à peine perceptible au début de la séquence, envahit désormais l'espace sonore. Des notes ponctuelles et aiguës pointent, cacophoniques. Tout à coup, la musique s'arrête, le noir se fait à l'image ; on n'entend plus que le souffle dans les hanches, et le métal qui pianote doucement sur le bois, comme un métronome qui lentement, s'arrête.

FIN.